



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2011

---

### Richard Khaitzine, *La petite Histoire et la légende de Robin des Bois. Culte de la fertilité et franc-maçonnerie de la forêt*

Myriam White-Le Goff



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12661>  
ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « Richard Khaitzine, *La petite Histoire et la légende de Robin des Bois. Culte de la fertilité et franc-maçonnerie de la forêt* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2011, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12661>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Richard Khaitzine, *La petite Histoire et la légende de Robin des Bois. Culte de la fertilité et franc-maçonnerie de la forêt*

Myriam White-Le Goff

---

## RÉFÉRENCE

Richard Khaitzine, *La petite Histoire et la légende de Robin des Bois. Culte de la fertilité et franc-maçonnerie de la forêt*, Genève, Slatkine, 2011, 194p.  
ISBN 978-2-05-102257-6

- 1 Richard Khaitzine s'intéresse à beaucoup de choses (philosophie, religions, mythes...), notamment à l'alchimie, et c'est dans cette perspective, notamment, qu'il aborde le personnage de Robin des Bois. Le volume est divisé en différentes grandes parties, elles-mêmes subdivisées en très courts chapitres, abordant des points très divers, et comportant parfois certaines redites, qui s'expliquent par la multiplicité des angles d'approches. Après une préface de E. Dufour-Kowalski, l'introduction de l'auteur établit le problème du rapport distendu et incertain entre Robin des Bois et certaines figures ou certains événements historiques, comme préalable à sa réflexion. Le chapitre I est consacré à « l'utilité de la compréhension des mythes » et se place dans une perspective de mythologie comparée ou d'étude folkloriste avec, notamment, la remotivation graphique ou métaphorique de termes autour de Soleil, Lune ou Arc. Le chapitre II, « Robin des Bois dans l'œuvre de Walter Scott », ne se limite pas à ce qu'annonce son titre ; il propose des clés et des associations nouvelles ou oubliées, toujours dans une logique de remotivation de la légende, de remontée du cours de son élaboration, d'exploration de ses présupposés ou implications, ou de dévoilement de certains enjeux plus secrets. Il s'agit d'un travail de recherche de cohérence et d'unité. Le chapitre III

évoque Robin chez Dumas, chez qui « la toile de fond consiste toujours dans la lutte des Saxons contre les envahisseurs Normands » (p. 39). L'auteur met en lumière les sources de Dumas, surtout le « roman écrit par le Britannique Pierce Egan » (p. 41), que Dumas a en grande partie fait traduire pour élaborer ses œuvres. Le chapitre IV, « la genèse de la légende d'un outlaw », rappelle la paronymie entre *hood* et *wood*, rapproche la légende de *Piers Plowman* (entre 1360 et 1387) et du monde de l'alchimie. L'auteur n'hésite pas à revendiquer son interprétation parfois « partisane » (p. 46). Le chapitre V traite de la « perpétuation de la légende », quand Robin devient Robin de Loxley ou Robert Fitz Ooth. Le chapitre VI aborde « les ballades célébrant Robin des Bois », notamment celles issues du « *Folio Percy*, écrit par un évêque anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle » (p. 52). Le chapitre VII, « l'évolution du personnage dans la littérature », rappelle que le mythe est « en résonance avec l'époque au cours de laquelle ces créations eurent lieu » (p. 58). Le chapitre VIII présente les « objets et lieux légendaires », en se demandant s'ils sont des « témoins historiques ». Le chapitre IX évoque « quelques lieux fléchant le mythe de l'archer » : l'église sainte Marsie de Nottingham, la forêt de Sherwood, Foutaindale, Blidworth, Hathersage dans le Derbyshire, Kirklee, ou Scarborough. Le chapitre X porte sur « la flèche de Ludlow » ; il est l'occasion de relater quelques légendes locales et de proposer un fort utile résumé chronologique des mises en œuvre littéraires. Les chapitres XI et XII envisagent des identifications historiques des protagonistes de la légende : pour le héros, Robert Hood de Wakefield, impliqué dans la rébellion contre Edward II, Robert Hod, « un fugitif, demeurant à York » (p. 76), « un bandit du nom de Robert de Wetherby » (p. 76), ou encore « un chevalier du nom de Robert Fitz Odo » (p. 77) vivant à Loxley, dans une remontée du XIV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle ; pour le sheriff, Henry de Faucenberg, Philip Marsk ou Eustace de Lowdham ; pour Will Scarlett, « William Scarlett, hors-la-loi qui reçut le pardon royal en 1318 » (p. 80), « William Schakelock, soldat de la garnison de la ville de Berwick en 1318 » (p. 80) ; et d'autres encore pour frère Tuck ou Petit Jean. Le chapitre XIII présente d'autres sources historiques et des confusions. Le chapitre XIV souligne les points communs avec « le moine noir [Eustache le Moine, un célèbre pirate] et Foulques Fitz Warin ». On peut avoir parfois l'impression d'un discours un peu décousu dans cette première section de l'ouvrage. On se demande parfois où l'auteur veut en venir, mais on le comprend mieux quand s'ouvre la deuxième section, sur « le symbolisme de Robin des Bois ». Le chapitre XV aborde « Robin des Bois et le paganisme » et particulièrement le « parallèle intéressant à établir entre Robin Hood et l'Homme vert (*The Green Man*) des anciennes fêtes de Mai » (p. 89). Le chapitre XVI est consacré à « un Robin des Bois allemand », Till l'Espiègle. Le chapitre XVII conçoit « Robin et Marianne » comme « aux origines de la maçonnerie forestière ». Le chapitre XVIII s'intéresse au « joli mois de mai » et à quelques symboles révolutionnaires. Les chapitres XIX et XX évoquent couilles et testicules, réelles ou métaphoriques ! Le chapitre XXI se déploie entre les « charpentiers bons drilles » et les « joyeux compagnons de Robin Hood ». Le chapitre XXII observe le cheminement qui mène « de la compagne de Robin Hood à la Marianne révolutionnaire et républicaine ». Le chapitre XXIII explique le « symbolisme et [l']origine du bonnet phrygien ». Le chapitre XXIV place « Robin des Bois... entre archet et carquois » et se veut une synthèse de l'ensemble de l'ouvrage. L'auteur ajoute les chapitres XXVI, « Robin, du phallus à la lumière » ; XXVII, « La treizième revient... c'est encore la première... » ; XXVIII, « L'énigme de Bologne » qui traite notamment de la plume ornant le chapeau de Robin. En somme l'auteur propose différentes hypothèses concernant maint problème « jamais déchiffré à ce jour » (p. 154). La conclusion embrasse un large champ, « de William Shakespeare à James Joyce ».

- 2 L'annexe I, qui liste les adaptations cinématographiques et télévisées est, en l'état, d'un intérêt limité. L'annexe II, « Le Rebis... De Gérard de Nerval à Raymond Roussel », est une intervention très personnelle de l'auteur. La bibliographie finale s'entend comme propre au volume et ne constitue pas un outil d'étude du personnage de Robin en général.
- 3 Le ton de l'ouvrage manifeste parfois une bien grande ambition : « ayant le courage de tout désapprendre et de bannir quelques idées reçues, notre conception de la littérature s'en trouvera bouleversée. Certes, le sacrifice est douloureux, comme tout abandon de nos certitudes, mais la possibilité d'émerveillement est à ce prix » (p. 47). L'auteur prend les devants et s'adresse à « ceux qui seraient tentés de penser qu'[il] tisse des liens là où il n'en existe pas » (p. 100). Il n'en demeure pas moins qu'un grand nombre de pistes de réflexion ou d'associations proposées sont stimulantes, malgré un certain vertige de lecture dû au passage rapide d'une hypothèse de lecture à l'autre, à partir de l'idée selon laquelle « toutes les 'aventures merveilleuses' ne sont pas des contes de fées, ce sont des histoires servant à déguiser l'écriture » (p. 61).